
LE PROPAGATEUR

Volume VI.

1er Juin 1896,

Numéro 7

BULLETIN

28 mai 1896.

* * Russie.—Le sacre de l'Empereur et de l'Impératrice de Russie, est le grand événement de la quinzaine. Cette cérémonie a été célébrée, après plusieurs jours de fête et aussi de recueillement, le 26 mai, au milieu d'un déploiement de luxe asiatique ou bysantin, convenant bien à ces églises surchargées d'or, décorées avec une profusion éblouissante. Les récits, transmis par le télégraphe, nous transportent dans un autre monde, et sont fort intéressants à lire. Mais, ce qui est particulièrement remarquable, c'est la foi de ce peuple, c'est le grand exemple donné par le Czar, s'inclinant devant le métropolitain, représentant de Dieu, pour lui demander de consacrer son autorité civile et de bénir ses efforts pour la bonne administration de son vaste empire. Quelle belle leçon, adressée indirectement à ces novateurs libres-penseurs ou athées, que ce public hommage rendu par un souverain comme Nicolas II, à la toute puissance de Dieu. Comme cet appel fait au Très-Haut, dispensateur de tout bien ici-bas, est une nature à faire réfléchir les esprits de ceux que n'aveugle pas le parti pris.

Une autre réflexion nous est suggérée par la lecture des détails de cette imposante cérémonie. On se croirait, en voyant la pompe de cette fête religieuse, dans une église catholique, en entendant ces métropolitains entonner le *Te Deum*, en assistant à la communion du Czar, en voyant la foi avec laquelle on invoque la Très Sainte Vierge et les Saints. Les invocations de *Kyrie eleison*, de *Agios sanctos*, reviennent très fréquemment, établissant un rapprochement saisissant entre les deux cultes. Aussi comprend-on bien la politique admirable du Saint Siège et de Léon XIII, quand il a posé si clairement l'union des deux églises d'Orient et d'Occident, et le retour à l'unité du pasteur. Ceci est évidemment chose facile, et qui, espérons-le, se réalisera avec l'aide du Souverain Maître.

Une circonstance particulière, l'impossibilité où était le représentant du Sultan d'assister au couronnement, ses croyances religieuses ne lui permettant d'entrer dans une église grecque, a fait que l'honneur de présenter au Czar les hommages du corps diplomatique, est échu à l'ambassadeur de France, le comte de Montebello, ce qui, dans les termes que l'on sait exister entre la France et la Russie, a du réjouir ces deux nations.

On avait redouté un instant que dans la ville de Moscou, les nihilistes ne tentassent une de ces manifestations sanglantes, qui ont déjà causé tant de ruines et de désastres. Grâce à Dieu, jusqu'ici rien de pareil ne s'est produit.